

Alexis de Maud'huy



Illustrations de Louise de Nicolay

A Tatyana,

Ma Rose, mon amour,

Tu me manques. Ton sourire, ta douceur, ta peau, tout me manque. Cela fait des semaines que je n'ai pas de nouvelles et que tu vis recluse dans la solitude et le silence... Tu as choisi de partir seule à la campagne.

Ce n'est ni de ta faute ni de la mienne mais de celle de ton surmenage professionnel, ton *burn-out*. Mise en repos prolongé, je t'imagine gênée voire honteuse de ne pouvoir exercer ta vocation, celle de médecin urgentiste. Ta dévotion à cette cause, à ce mode de vie m'a frustré mais, surtout, elle t'a épuisée mentalement et physiquement.

Ma Rose, toi, tu étais trop occupée et moi, pas assez préoccupé. Je suis désolé de ne pas avoir perçu les signes... Le *burn-out* m'a semblé survenir tout d'un coup alors qu'il paraît qu'il est le résultat d'un processus lent, d'une tension continue durant de longs mois.

Tu vis actuellement une tempête à l'intérieur et le calme plat à l'extérieur. Tu es dans le creux sans faire de vagues... perdue au fond de toi-même. Ton passé est source de culpabilité et ton avenir, source d'angoisse. Je ne peux me résoudre à ce cri sourd et muet. L'amour peut donner un sens à une existence. Mais pas le *burn-out*.

Ma conviction, c'est qu'être en vie, c'est avoir envie. Envie de vivre, de rire, de plaie, de s'aimer et d'aimer. Or, le *burn-out*, c'est l'incapacité d'avoir envie. Un passage à vide... alors que je t'avais connu avide de vie.

T'écrire me permet de rester près de toi. Je ne veux pas seulement t'écrire une lettre, je veux te parler avec des mots à moi, avec des dessins... Faire mon travail de publicitaire en somme. Bien sûr, je t'imagine déjà te disant combien je suis insensible de te parler comme à une téléspectatrice.

L'un des drames du *burn-out* est qu'en plus de fatiguer de soi-même, il rend égocentrique. Tu me reproches souvent mon égoïsme, et bien moi je veux t'aider à vaincre ton égocentrisme.

Je désire ardemment revoir dans tes yeux cet appétit de vivre qui m'avait tant séduit. Pour ce faire, je vais te raconter la vie de gens qui ont trouvé un sens à leur vie. Le point commun de toutes ces histoires est qu'elles portent en elles une innocence, une fraîcheur, une vitalité...

Je vais te parler de gens que j'ai côtoyés d'une manière ou d'une autre, des gens normaux mais pas sans saveur. Il y a ceux qui arrivent à tout et ceux à qui tout arrive. La frontière est mouvante et émouvante.

Certains ont eu des vies brisées mais ils sont parvenus à recoller les morceaux... Perdus dans le labyrinthe de la vie, ils ont su convertir leurs frustrations quotidiennes ou existentielles en énergie vitale : quelque chose à accomplir, quelqu'un à aimer, quelque chose à espérer.

La vie n'est ni un conte de fées ni un compte de faits. C'est un projet, une dynamique, une ambition. Défendre une cause, trouver un sens à son bonheur... il y a mille façons de donner un sens à sa vie. Chacun peut trouver sa vérité en filigrane dans les moments forts de sa vie. Réaliser un dessein, c'est comme colorier un dessin en pointillés : Devine si tu peux, choisis si tu oses.

Pour la plupart des gens, le sens de la vie demeure une excellente question sans réponse. On peut changer de vie et même d'avis. A tout âge, il peut arriver de prendre du recul avant de repartir en avant. La vie a une fin. Elle doit aussi avoir une finalité, un horizon. Donner un sens à sa vie, c'est donner un fil conducteur à ses aspirations, une charpente à ses projets et une consistance à ses valeurs.

Quand on saisit le pourquoi de sa vie, on peut s'accommoder de n'importe quel comment. On se montre à la fois volontaire et fataliste. Il y a une expression qui résume assez bien cette façon de voir : « C'est la vie ! »

« C'est la vie ! », c'est ce que l'on dit en France quand les gens meurent. Si les Français n'ont pas beaucoup d'humour, ils savent se plaindre avec esprit. Dans presque tous les pays du monde, cette formule, si facile à traduire, est conservée en français. Cette expression, tu peux la trouver dans des chansons en japonais, en hindi, en hollandais, en espagnol... et même en anglais.

Quand il rencontre une fille qui lui plaît, un de mes amis lui demande qu'elle est, selon elle, l'expression en français la plus connue dans le monde. En règle générale, elle répond alors : « Voulez-vous coucher avec moi ce soir ? » Il répond du tac au tac « avec plaisir mais, pour ce qui est de l'expression, il s'agit en fait de « C'est la vie » ».

A chaque fois que tu étais vraiment très heureuse, tu me déclarais que, pour arrêter le temps, il fallait l'associer à une chanson spécifique. Eh bien, je vais rendre hommage à ce charmant rituel qui nous a tant plu. A la fin de chaque récit, je te proposerai une chanson d'un interprète différent mais elles auront toutes le même titre, « C'est la vie ». La diversité des interprètes et des rythmes des mélodies te donnera une idée de la multiplicité des sens que chacun peut donner à sa vie.

Accompagnant le nom du chanteur, il y aura l'adresse web permettant de voir le clip de la chanson sur YouTube.com, comme cela on aura

l'impression de les regarder ensemble. Pour pouvoir les écouter sur ton iPod lors de tes promenades dans la campagne, je te conseille par ailleurs de les télécharger.

La chanson qui m'a donné l'idée de te proposer cette compilation de musiques ayant toutes le même titre, je l'écoutais étudiant. Je la réécoute parfois quand je suis nostalgique. Il s'agit de « C'est La Vie (Always 21) » du groupe suédois Ace Of Base¹. A l'époque, tu me reprochais de ne lire que des mangas japonais. C'était à moitié vrai et je vais t'avouer que ma version préférée de la compilation est celle d'Ayaka Komatsu². C'est vrai, cette chanson est un peu kitch mais elle me met de bonne humeur. Toi ta préférée serait sans doute celle de Little Annie³... Plus *underground*... à ton image, mon amour.

Quoiqu'il en soit, « C'est la vie » est devenu mon expression préférée parce qu'elle correspond à mon *modus vivendi*. Elle est à la fois tragique et comique, éternelle et éphémère, universelle et individuelle, optimiste et fataliste, absurde et sérieuse, heureuse et malheureuse. La vie en somme !

Voilà mon dessein avec quelques dessins... pour dire « Je t'aime » à toi et à la vie.

¹ http://youtu.be/_IGegKK8Gqg

² http://youtu.be/y_GQ6UC1p4M

³ <http://youtu.be/DJgN3iu5s3w>

Le publicitaire

L'idée de te raconter la vie de gens qui ont trouvé un sens à leur vie m'est venue en écoutant le conseil d'un collègue de l'agence, Carlos. Face à mes doutes sur ma capacité à mettre en œuvre un projet publicitaire, il m'a rétorqué une phrase typique de lui : « Pour arriver à ses fins, il faut être assez fin et avoir assez faim ».

Carlos, c'est mon héros à l'agence. En bon publicitaire, il a la carapace d'un rhinocéros et l'âme d'un papillon. Il sait attraper une idée dans l'air du temps. C'est un créatif capable de générer des slogans à différents degrés de lecture. En matière de slogans comme de mode de vie, il a d'ailleurs un principe de base qui se résume en quatre lettres : KISS, soit les initiales de « *Keep it simple, stupid* ».

Etant d'éducation américaine, il a appris à poursuivre ce droit au bonheur inscrit dans la Déclaration d'Indépendance... Ni Elle ni lui n'ont essayé de le définir précisément ce fameux droit au bonheur. Choisir, c'est renoncer... et il ne le veut pas. Le bonheur à la bonne heure, tout est question de *timing*.

Fils d'émigré cubain élevé à Miami, il s'est installé en France parce qu'il aime Paris. Il y est arrivé avec un visa de touriste puis, après un coup de foudre pour la ville Lumière, il est resté. Il en est d'ailleurs toujours pas revenu. D'abord coursier, il a réussi ensuite à devenir graphiste et enfin directeur de création.

Pour réussir sa vie, il a imaginé un concept ou plutôt un *process* en quatre étapes. Ce schéma s'inspire du rituel du « *date* » que presque tous les Américains ont expérimenté... pour le meilleur ou pour le pire. A chaque *date* correspond une progression dans la relation. A chacune des quatre étapes, Carlos a fait correspondre un slogan publicitaire.

Voici comment Carlos envisage la vie : « la vie, c'est comme un match de base-ball, il faut aller de *base* en *base* puis recommencer à la case départ. La première *base*, c'est un slogan de Nescafé : « *Open up* » (s'ouvrir...), la deuxième est celui de Nike : « *Just do it* » (passer à l'action), la troisième *base*, c'était un slogan de Kodak : « *Share moments, share life* » (partager des moments, partager la vie). La dernière renvoie à la Madone de la publicité, Coca-Cola : « *Enjoy* » (en tirer de la joie). Quand tu es arrivé à la quatrième, tu retournes à la première. »

Bien que son père soit un exilé politique, l'une de ses plus grandes fiertés est de soutenir l'équipe cubaine de *base-ball*. Il faut dire qu'elle a remporté

presque toutes les médailles d'or olympiques: Barcelone 1992, Atlanta 1996. A Athènes en 2004 aussi, mais cette fois en partie parce que la sélection américaine avait déclaré forfait du fait du refus des principales équipes de leur championnat de libérer leurs joueurs. *Business is business.*

Carlos m'a dit que, pour lui, la vie c'est comme un match de base-ball. J'ai trouvé cette analogie amusante... aussi ai-je décidé de t'en proposer une autre : « La vie, c'est comme la publicité, pas besoin de réinventer la roue, il suffit d'enfiler des perles. »

Pour imaginer en musique le sens que Carlos donne à sa vie, je te propose, mon amour, d'écouter la chanson « C'est la vie » de la diva du *country*, Shania Twain⁴.

⁴ <http://youtu.be/wVTdlS59I-I>



L'informaticien

En travaillant sur une campagne marketing en ligne, j'ai fait la connaissance d'un informaticien. Comme il faut sympathiser avec eux pour qu'ils fassent bien leur boulot, je l'ai invité à déjeuner... eh bien, figure-toi que ce fut une belle rencontre car il a une perspective sur la vie plutôt insolite.

Il a commencé par me raconter sa propre vie... A l'adolescence, il est tombé dans le vide. Obsédé par les jeux vidéo, il a délaissé la vraie vie. Pendant plusieurs années, il est resté dans sa chambre devant son ordinateur le jour, la nuit, le week-end. Il n'appelait plus personne en dehors de ses compagnons de jeu à l'autre bout du monde. Une vie en apesanteur et en quarantaine de la réalité.

C'est sa passion pour l'astronomie qui l'a sortie de ce trou noir. Il a d'abord observé le ciel avec les moyens du bord : s'allonger dans un champ à la campagne un soir de nuit noire puis ouvrir grand les yeux et respirer très fort. Il paraît que c'est une expérience ordinaire et extraordinaire. Il faudrait que l'on essaye ensemble quand je serai autorisé de te rejoindre dans ta belle campagne.

Après tout, m'a-t-il expliqué, les Mayas étaient d'excellents astronomes alors qu'ils se contentaient de regarder le ciel à l'œil nu. Puis, il a continué en

déclarant que ce qui compte, ce n'est pas de demander la lune mais juste quelques rayons de soleil : suis ton étoile, elle est plus brillante que toi.

La vie fascine autant qu'elle façonne. Aujourd'hui, il pense que la vie est un cadeau. C'est un miracle que d'être vivant. On est le fruit de millions d'années d'évolution. On n'est qu'un maillon d'une chaîne invisible mais bien réelle. Une sorte de main invisible à l'origine de tout et même des petits riens. Pour lui, la plus belle réussite de l'Humanité est d'être issue de milliards de tentatives qui, par leurs échecs, ont abouties à ce que nous sommes aujourd'hui.

Ses observations et ses réflexions, il les publie sur son blog qu'il a intitulé « OVNI soit qui mal y pense ». Il faut dire qu'il joue un rôle actif dans le programme SETI@home, consacré au décryptage des signaux extra-terrestres captés par un radio-télescope à Porto Rico. Il s'occupe de la maintenance pour la France de ce programme qui s'appuie sur un réseau d'un demi-million d'ordinateurs dont la puissance de calcul est utilisée quand ils sont inoccupés.

Parmi ses héros, il y a Albert Einstein pour qui « il n'y a que deux façons de vivre votre vie. L'une comme si rien n'est un miracle et l'autre comme si tout est un miracle ». Or, selon Einstein, « la plus belle chose que nous puissions éprouver, c'est le

côté mystérieux de la vie » car il permet à l'homme « de se délivrer de son petit moi ».

Il a poursuivi en me parlant de Linus Torvalds, l'étudiant finlandais à l'origine du langage informatique Linux : « Il y a trois choses qui ont un sens dans la vie. Ce sont les raisons de toute ton existence : la première raison, c'est la survie, la deuxième, l'ordre social et la troisième, le divertissement. » Voilà une belle philosophie de *Geek* !

Pour t'inciter à imaginer ta vision de l'univers, tu peux écouter une version de « C'est la vie » des années 70, celle d'Emerson, Lake et Palmer⁵. Elle est assez planante...

Avant que tu te mettes à divaguer, je te préviens : « la vie, c'est comme un programme informatique, cela ne fonctionne jamais vraiment comme prévu, il y a plein de bugs et il faut constamment le perfectionner. »

⁵ http://youtu.be/Fc_Ba-ENCR8



La professeur de musique

Samedi dernier, j'ai été réveillé par des chants qui provenaient de l'étage du dessus. J'étais épuisé car j'avais passé la nuit au *karaoke* avec des clients... Au lieu de m'énerver, j'ai été voir la nouvelle voisine pour la dissuader aimablement de s'égosiller si tôt.

Il s'agit d'une femme... bavarde. Elle a commencé par m'expliquer qu'elle était divorcée et donc qu'elle chantait pour oublier la solitude. Elle aurait été une épouse abusée et désabusée, victime d'un amour à sens unique qui mène à l'impasse. Des dégoûts et des couleuvres, elle en a avalés : il ne pensait qu'au cul et elle se savait cocue.

Elle a fini par demander le divorce car elle en avait marre du « je pense donc t'essuie ». Elle a décidé de mener sa barque sans se faire mener en bateau. Ce n'était pas facile. Frileuse car échaudée, elle aurait pu devenir la meilleure amie de sa souffrance. Elle en a décidé autrement. Pour la première fois de sa vie, elle savait ce qu'elle voulait et valait : elle avait été un paillason puis un hérisson, maintenant elle voulait être à l'unisson. Elle est donc devenue enseignante en musique. Il y a tant d'envies qui naissent dans la souffrance.

Elle s'était faite sienne la devise du philosophe Emmanuel Levinas : « Recevoir, Célébrer, Transmettre ». Elle croyait que sa vocation était d'éveiller à la joie de découvrir... Malheureusement, les lycéens n'en avaient cure. Comme elle préférait remonter le moral plutôt que les bretelles, elle a choisi un autre public autrement plus difficile : les autistes.

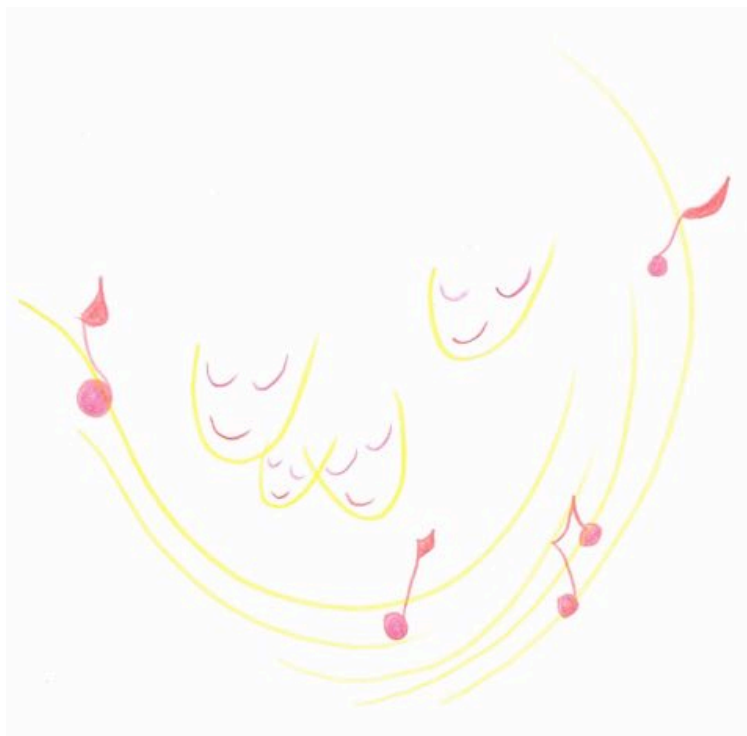
Mettre l'opus à l'oreille des jeunes autistes leur ouvre de nouveaux horizons. Ils apprécient les lignes mélodiques voire mélancoliques. Cela parle à leur petite musique intérieure. Par exemple, l'adagio de Malher ne va pas les égayer mais les étonner.

Danser leur apprend à se familiariser au changement tandis que les marches militaires les amènent à marcher en rythme. Se mouvoir, c'est s'émouvoir. Dans l'émotion, il n'y a pas de fausses notes. Un oui polyphonique à la vie. Entre autiste et artiste, il n'y a qu'un « r » de différence. Autant que cela soit un air de musique. Le compositeur Béla Bartók souffrait d'ailleurs d'autisme.

Ayant trouvé une âme sœur symphonique, elle a pu s'autoriser à se réjouir de re-jouir de la vie. D'origine flamande, elle se retrouverait sans doute dans la version hollandaise de René Riva⁶ mais

⁶ <http://youtu.be/UmafbdPrn84>

aussi dans celle, beaucoup plus mélancolique, de Joe Dassin⁷. Elle acquiescerait aussi que la vie, c'est comme l'éducation, on a une obligation de moyens mais pas de résultat.



⁷ <http://youtu.be/O5RiAmpeu9Y>

Le PDG

J'ai vu récemment un documentaire sur un PDG qui, à la suite d'un accident de voiture, a connu un virage à 180°. La voix off expliquait que jusque-là, il avait mené une *dolce vita* à un rythme infernal : pas le temps de prendre son temps car ce serait le perdre. Il croquait les plaisirs, c'était sa façon de les savourer. Il aimait le rugissement des moteurs, le bruit des jetons sur les tapis verts et le choc des verres de cristal. Sa carrière était au zénith mais pour sa vie personnelle, il se faisait construire des châteaux de cartes en Espagne. Une vie sur ressorts mais sans ressort.

Ses valeurs étaient sonnantes et trébuchantes. Le tape-à-l'œil avait fini par l'aveugler. Il aimait jouer avec la ligne jaune. Or, quand on franchit les bornes, il n'y a plus de limites. Il fonçait mais droit dans le mur. Un kamikaze sans adversaire. A force d'avancer à contre-sens, sa vie a basculé dans le fossé.

A 20 ans, on dessine sa vie. A 55 ans, elle vous dépeint. Son corps a été bronzé avant d'être brisé... mais il a eu de la chance dans son malheur car il a survécu. Cet impressionnant carambolage l'a néanmoins rendu sourd et muet. Les médecins

n'arrivent pas à savoir si ce handicap est d'origine psychosomatique.

Cette souffrance en forme de cri de ventriloque a changé les règles du jeu, les règles du je. Quand on ne peut plus parler, on perd ses œillères. Faute de pouvoir entendre, il n'en croyait plus ses oreilles. Il découvre le revers de la médaille : pile, nulle part et face, face à soi-même.

Il accuse le coup et personne d'autre. Il a choisi de ne pas regarder dans le rétro-viseur. Pour tenir le coup, il a décidé de se restructurer. Une reprise en main pour en finir avec la prise de tête. Il a pris de la bouteille et a décidé de se jeter à l'eau. Une mise en bière de son passé d'alcoolique. Une vie pas si rose mais sans cirrhose.

Changer, c'est d'abord changer de point de vue. Faute de pouvoir communiquer par la parole, il a remplacé le rire par le sourire. Son ambition est désormais d'avoir le goût du bonheur.

Il veut de croire que la bonne bouffe permet de stopper l'ennui et d'oublier les ennuis. Ce qui alimente l'envie, c'est ce qui pimente la vie. Il comprend que tout se déguste à petites bouchées. Il aime toujours mettre la main à la pâte mais maintenant c'est pour répandre de la bonne

humeur comme une sauce. Un enthousiasme qui fait tâche d'huile.

Ma Rose, tranquillement installée dans le canapé en face de la cheminée, je te propose d'allumer ton ordinateur pour chercher le générique du film « la vérité si je mens 2 », c'est la version de « C'est la vie » d'Alabina Ishtar⁸. Même si ce clip montre des séquences d'un film où l'argent fait tourner les têtes, Alabina Ishtar y chante notamment que « si tu laisses la flamme se réveiller en toi, l'amour et la foi vont guider tes pas ». Si l'envie de danser te prend alors, tu peux te défouler avec le tube du DJ Martin Solveig, il y a le clip sur le blog www.pourdirejetaime.fr.

My love, je te propose ensuite d'imaginer quelque chose de lugubre : qu'est-ce que l'on serait devenu après un tel accident ? J'en suis pour ma part arriver à la conclusion que l'on ne sait jamais comment on sera face à l'épreuve du feu.

Quoiqu'il en soit, selon Marcel Pagnol, « la vie, c'est comme un autobus ; quand tu te retournes, tu t'aperçois qu'il y en a déjà beaucoup qui sont descendus ». Je sais, c'est pas très joyeux, désolé. J'en ajouterai donc une autre à ma sauce : « la vie, c'est comme la cuisine, il y a le salé, l'acide et l'amer mais il y a aussi le doux et le piquant ».

⁸ <http://youtu.be/BFqDdLqbDpA>



La photographe

Une belle histoire que celle de cette cousine éloignée. Pourtant, elle venait à peine d'avoir 20 ans quand sa vie a basculé : elle a appris qu'elle était stérile. Cela l'a traumatisée et a chamboulé son rapport avec les hommes. Peur d'aimer, peur des mais... Sans s'en apercevoir, elle a alors sacrifié l'essentiel à l'accessoire de marque. Ce *no man's land* affectif l'a même fait un temps basculer dans l'anorexie.

Après plusieurs hospitalisations, elle a changé d'avis et de vie. Elle a continué son métier d'avocate mais a choisi de quitter son prestigieux cabinet d'avocats d'affaires anglo-saxon pour se mettre en indépendant.

Même si parfois trop penser à une blessure n'aide pas à la panser, elle s'est mis à réfléchir pour ne pas re-fléchir. En parallèle, elle a décidé d'ouvrir son cœur pour l'oxygéner. Mais aussi pour asphyxier ces névroses qui l'étouffaient.

Plutôt que de traîner sa mélancolie comme un boulet, elle a voulu multiplier les ports d'attache : mieux vaut être aux aguets qu'aux abois. Pour caresser la vie dans le sens du poil, elle s'est mise à parler aux gens dans la rue. Une bête curieuse mais curieuse de tout.

Le déclic s'est fait en lisant un livre de photos. Elle s'est alors inventé un projet et elle le porte avec enthousiasme : photographier les rêves des passants. Elle se promène donc dans toute l'Europe et la Méditerranée pour demander aux passants d'inscrire à la craie sur une ardoise leur plus grand rêve. Chacune des photos représente une personne à la fois banale et originale, un lieu spécifique, et un mot quelque soit sa langue. Le style de l'écriture et le look de la personne ajoute au charme des photographies.

Lucide, elle m'a avoué qu'il s'agit en fait d'arrêter le temps grâce à des instantanés.

Pour faire de bonnes photos, il faut une bonne résolution. Chaque mois, elle part seule passer un week-end dans une ville européenne différente avec un appareil photo numérique, une ardoise, un dictionnaire et un billet aller-retour d'une compagnie d'aviation low-cost. Une vie sans histoire mais avec beaucoup de géographie...

En visitant le quartier jamaïquain de Londres, elle s'est prise de passion pour la musique *reggae*... Elle serait ravie d'apprendre qu'en te racontant son histoire, je te suggère d'écouter « C'est la vie » de UB 40⁹.

⁹ <http://youtu.be/n4wR4rrMTXA>

Deux maximes me viennent à l'esprit : « la vie, c'est comme la photographie, on a besoin des négatifs pour développer » et « la vie, c'est comme une photographie, elle peut être brillante ou mate ».



Le peintre

Par le biais d'un ami qui travaille dans une galerie d'art, j'ai rencontré un peintre. Une vraie bulle de savon. On n'est pas égaux devant l'ego mais lui, il avait une posture qui ressemble à une imposture. C'était le règne de la poudre aux yeux et dans le nez. La drogue rend fou. La came isole jusqu'à la camisole. Il en est heureusement pas arrivé là. Il nous racontait que chaque soir devait être unique. Et pourtant il semblait prêt à n'importe quel mensonge pour ne pas s'avouer qu'il était prisonnier de la drogue.

Il vivait la nuit et au jour le jour. Pour les femmes, il proclamait qu'il préférerait la traque au gibier. Il se faisait la belle puis se faisait la belle. Son crédo était « s'enlacer, se délacer et se délaisser ».

Fast-love et *fast food*. Beaucoup de faste en somme. A force de pimenter sa vie, la facture est devenue très salée. Avec le temps, il a aussi découvert que le réchauffé ne chauffe rien du tout. Quand ça décante, on déchante. Il avançait cahin-caha vers le chaos puis le KO. Sa bulle a fini par lui éclater en pleine figure. L'overdose. Il avait rendez-vous avec la mort et même à elle, il a posé un lapin.

L'hôpital était devenu un point de chute puis, brusquement, il a décidé que cela serait un point de départ. Un départ sur un long fleuve presque tranquille. Avant, il ne manquait pas d'air, maintenant, il reprend son souffle.

Freud a dit que « les patients tiennent souvent plus à leurs névroses qu'à eux-mêmes ». Il a mis tout son orgueil pour prouver le contraire... et cela a marché.

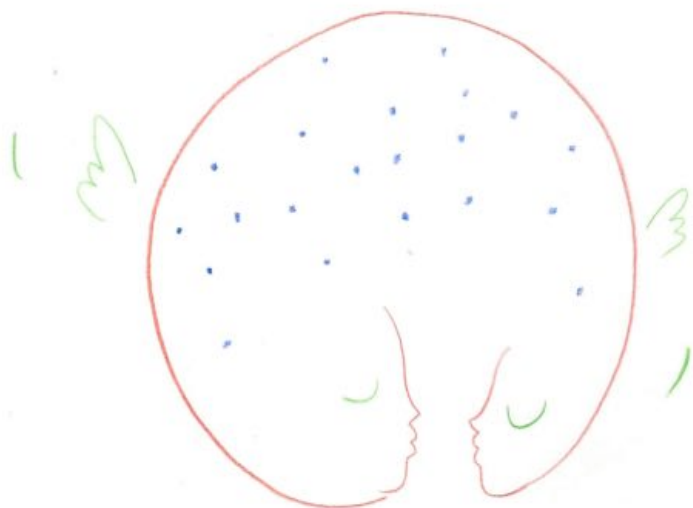
Après la curiosité horizontale des conquêtes, ce Don Juan repentini s'est mis à expérimenter une curiosité plus verticale, celle qui implique des sentiments. Aimer, ce n'est pas jouer au mâle mais faire du bien pour se faire du bien. J'aime beaucoup l'expression italienne « *Ti voglio bene* » (Je te veux du bien). Elle veut en fait dire « je t'aime ». C'est d'ailleurs lui qui me l'a apprise juste après m'avoir présenté la femme de sa vie. Elle est Italienne et ils ont décidé de se marier à Rome.

Pour te donner du grain à moudre dans ta méditation sur la vie, tu peux écouter la version de « C'est la vie » de Patrick Bruel¹⁰. Il y déclare notamment : « Pas la peine de faire semblant, cela ne sert à rien ».

Peut-être alors, tu te diras que « la vie, c'est comme une peinture, elle s'élabore touche après touche » ou bien que « la vie, c'est comme un élastique, on

¹⁰ <http://youtu.be/zl1nXXT-4NU>

peut l'étirer, le tirer encore plus, mais il ne faut pas le casser ».



Le commercial

L'autre jour, mon courtier en assurances m'a proposé de nous rencontrer pour optimiser mes contrats. En bon commercial, il m'a fait parler de moi et nous nous sommes trouvé un point commun : la lecture des polars. Je n'ai pu m'empêcher de lui dire que « la vie, c'est comme un roman d'Agatha Christie, c'est un peu de bon thé et pas beaucoup de bonté ». Comme il a rigolé, je me suis décidé à lui rendre la politesse et de le laisser parler de lui.

En fin de compte, il est moins un homme de chiffres qu'un homme de lettres. Pour lui, les livres sont une piste d'envol. Sa bibliothèque, un univers personnel et irrationnel. Il est le seul à s'y retrouver, dans tous les sens du terme. Il lit, il se lie, il se délie, il relit et il relie. Une victoire de papier sur la vie !

Dans son métier, il cherchait avant tout l'assurance d'une vie confortable. A y réfléchir, sa passion pour les polars n'est pas vraiment étonnante puisque dans les assurances, on parle beaucoup de police et de sinistre. Par ailleurs, comme le suspect, le commercial est cuit quand il n'est pas cru.

Son auteur préféré est Edgar Poe. En 1841, Poe a fait paraître une nouvelle intitulée « Double assassinat dans le rue Morgue » que la postérité reconnaît comme le premier récit de détection criminelle. A ce sujet, il m'avoua un *hobby*, celui de collectionner les traductions de cette nouvelle dans toutes les langues du monde...

Il a d'abord collectionné les livres dans les langues indo-européennes. Des mauvaises langues se sont moqué de cette lubie mais il en a cure. Il s'attaque désormais à des langues plus exotiques. Comme il connaît la nouvelle par cœur, cela lui a donné la formidable illusion de pouvoir la lire dans n'importe quelle langue. Pourtant, tout y est différent, les signes, les illustrations, le sens de lecture...

Etant d'origine polonaise, il aurait sans doute apprécié de découvrir le clip d'Andrzej Zaucha¹¹. Elle montre que dans le climat froid de la Pologne, on peut trouver des rayons de soleil.

La vie, c'est comme un polar, il est difficile de comprendre les mobiles des autres. Pour ne pas ressentir d'angoisse face à l'imprévisible, je te suggère d'écouter un classique du rock : « You never can tell - C'est la vie » de Chuck Berry¹².

¹¹ <http://youtu.be/rJWrNJSmdsA>

¹² <http://youtu.be/L5J2eygNmi0>



L'entrepreneuse

A l'agence, on m'a confié une mission un peu saugrenue, celle de préparer une campagne auprès d'investisseurs institutionnels pour financer le développement d'une *start-up* qui a conçu une fleur comestible et génétiquement modifiée.

On ne peut pas comprendre ce projet sans partir à la découverte de l'entrepreneuse qui le porte... Son projet apparaît fantaisiste mais elle y croit. Dur comme fer. Elle s'y croit. Dur comme faire.

Comme beaucoup d'Indiennes, elle est végétarienne. Elle a appris sur le tas. Et c'était un tas de boue. Ses parents, comme la majorité des ouvriers de ce pays, gagne l'équivalent d'une poignée de dollars par jour. Elle a réussi à s'en sortir en épousant un notable à 15 ans puis elle a divorcé pour partir faire des études à New Delhi.

Dame Nature est, de toute les mères célibataires, la plus capricieuse. Grâce à la révolution verte et l'introduction massive des produits chimiques et pesticides, l'Inde est néanmoins devenue autosuffisante. Depuis 1947, la production de céréales y est passée de 15 millions à 200 millions de tonnes par an. Néanmoins, sur les 6 000 variétés du

riz cultivées alors, il n'en reste que quelques centaines.

En tant qu'entrepreneuse, elle veut nourrir son imaginaire mais aussi remplir son estomac. Or, dans 50 ans, la Terre hébergera neuf milliards d'êtres humains, contre deux milliards « seulement » il y a un siècle. On ne va pas pouvoir les nourrir uniquement avec des légumes bio. Grâce aux manipulations génétiques, elle croit que l'on peut optimiser les espèces existantes ou en introduire de nouvelles, comme cette fleur.

Face aux cracheurs de feu anti OGM, elle veut accrocher sa charrue aux étoiles. Elle a donc choisi de développer une fleur génétiquement modifiée. Cette fleur est destinée à lutter contre les carences en vitamine A. Immunisée contre certains insectes, elle a aussi l'avantage de ne pas nécessiter l'emploi de certains pesticides.

Il faut parfois des idées folles pour trouver des solutions justes. Néanmoins, inutile de dire que vouloir vendre le concept d'une fleur OGM et comestible était mission impossible en Europe. Ce projet est en train de capoter mais elle se lancera sans aucun doute dans d'autres starting-blocks. C'est dans sa nature, elle perçoit même un faux-pas comme utile s'il est dans la bonne direction. Il n'y a pas de toboggan vers le nirvana mais on peut

quand même se laisser glisser vers l'épanouissement.

Pour ta *playlist*, je te suggère de télécharger, sur un site légal bien entendu, une chanson en *hindi* de Dil Jo Bhi Kahey¹³. Tu pourras alors l'écouter sur le baladeur que je t'ai offert pour ton anniversaire en te promenant au milieu des fleurs sauvages de la clairière en face de la maison.

Des *road-shows* auprès des investisseurs, j'en ai tiré la conclusion que la vie, c'est comme la biologie, même si c'est très compliqué à l'intérieur, il faut que cela paraisse simple à l'extérieur.

¹³ http://www.dailymotion.com/video/xazv9_c-est-la-vie_music



Le postier

Je viens d'écouter une émission à la radio qui s'appelle « Que sont-ils devenus ? ». Cette fois-ci, on interviewait un coureur cycliste à la retraite un peu anticipée. Curieusement, le sportif a surtout parlé de son grand père qui sortait déjà du lot mais pas du Lot. En effet, il était noir comme l'ébène tandis que lui, il est café au lait, c'est-à-dire qu'il est perçu comme noir en France et blanc en Afrique. Son ambition avait donc été en conséquence : être le premier Noir à gagner une étape du Tour de France.

Il expliquait qu'il voulait en fait pédaler vers un monde meilleur pour sortir du ghetto, le ghetto du racisme. Son grand père était un tirailleur sénégalais qui avait acquis la nationalité française pour un acte d'héroïsme dans les tranchées de Verdun. Il avait miraculeusement gardé l'usage de ses jambes mais, au prix de mille douleurs. « L'effort fait les forts » disait-il souvent. « Tous gaillards, pas de traînards » avait-il appris à l'armée.

Pour être à la hauteur de son grand père, il avait tout fait pour devenir un cycliste professionnel. Des monts à monter, des démons à surmonter. Pédaler était devenu pour lui un trouble obsessionnel

compulsif. Néanmoins, cela lui a réussi puisqu'il est devenu coureur cycliste professionnel... Il s'est alors donné un autre objectif qui sonne comme une revanche : celui d'être le premier Noir à gagner une étape du Tour de France.

Malheureusement pour lui, ce ne fut jamais le cas... les médias se sont mis à ironiser sur son statut de Poulidor africain, ce qui aggrava ses frustrations. Ses médailles d'argent lui ont néanmoins rapporté un peu d'argent. En tous cas, plus que les biens de tous ses cousins sénégalais réunis.

La roue tourne mais on ne sait pas dans quel sens. A force de pédaler dans la semoule, il a déraillé et ce n'est pas que le vélo qui a dérouillé. Lors de sa rééducation, il a compris qu'il était un stade de sa vie où il fallait sortir la tête du guidon. Son obsession lui mettait des bâtons dans les roues. Ce qui barre la route fait faire du chemin mais pas forcément dans la bonne direction. Avant il se battait contre les autres, désormais il se débattait avec lui-même.

S'il n'y a qu'une seule route derrière nous, il y en a plusieurs devant. Avant, il était coureur cycliste, maintenant il est devenu postier. Ce n'est pas prestigieux mais cela lui permet de rester sur un vélo même s'il ne peut plus rouler des mécaniques. Toujours champion, mais maintenant de courses amateurs et pas les plus courues.

Sa vraie gloire, cela a été de faire le tour du monde à vélos avec sa femme : 50 pays, 45 000 kilomètres, 30 mois, cinq millions de coups de pédale. Avec deux dollars par jour, comme une bonne partie de ses cousins sénégalais.

En route vers l'Asie centrale, un gitan lui a appris le sens qu'il donne à sa vie dorénavant : « Ce n'est pas la destination qui compte mais la route et avec qui ont la fait ».

La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre. Pour méditer cette phrase, je te propose, ma Rose adorée, d'écouter les rythmes de la guitare du Camerounais, Henri Dikongué¹⁴. Mais aussi ses paroles puisqu'il y dit notamment : « je voudrais dire merci à la vie ».

¹⁴ <http://youtu.be/OkSIjMqFh6I>



La gardienne

Saint-Exupéry disait que l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir mais de le rendre possible. Sans le savoir, c'est ce qu'a fait la gardienne de l'immeuble de mes parents... Elle est Espagnole et cela n'est pas sans rapport à l'association qu'elle a créée.

L'idée de départ lui est venue en regardant une émission de la télévision espagnole au sujet des chênes-lièges dont l'écorce est utilisée pour faire des bouchons mais aussi comme matériau de bio-construction. C'est écologique mais pas tant que cela car, vu la demande croissante de ce matériau, les producteurs raccourcissent le délai d'écorçage, ce qui a pour conséquence, de provoquer l'invasion d'un champignon nuisible dans les vergers de chêne-liège.

Cette anecdote l'a fait souffrir car ces arbres, ce sont ses racines. Les chênes-lièges, c'est son histoire. Il y a en même un qui a été planté le jour de sa naissance. Elle a été élevée alors que lui, il s'est élevé tout seul. Il a finalement été dépecé de son écorce l'année de ses 25 ans. C'est à cet âge-là qu'elle est arrivée en France avec son mari.

Contrairement à la terre, les hommes bougent rarement quand ils tremblent. La peur paralyse. Ce n'est pas son cas. Une critique à bout portant de son mari l'avait pourtant traumatisée : « Tu oublies tes racines ». Mais c'est néanmoins grâce à cette phrase qu'elle a eu sa prise de conscience en voyant son mari ouvrir sa bouteille de vin quotidienne. A lui tout seul, il consommait 365 bouchons par an.

C'est trop simple de dire que c'est trop compliqué. Pour agir sur le mal à la racine, une solution existe : donner une seconde vie aux bouchons de vin, de cidre, de champagne...

C'est peut-être une bouteille à la mer mais le message est passé. Emballée par l'idée d'une croisade pour le recyclage, elle a commencé par démarcher avec succès ses collègues du quartier puis les restaurants du voisinage...

Cette initiative, c'est l'arbre qui cache la forêt mais c'est celui qui lui donne un sens. Quitte à foutre un coup de balai, autant être du bon côté du manche. Il faut rester terre à terre et ne pas pousser le bouchon trop loin. Elle a rencontré de nombreux déboires avec la municipalité car elle n'avait pas les autorisations pour cette collecte. Elle a donc créé une association mais elle ne sait pas comment la faire grossir sans lui faire perdre son âme. Elle touche du bois pour que cela marche.

Quand tu te promèneras dans le jardin, je te propose de t'asseoir au pied de notre arbre fétiche et d'écouter d'une chanson en espagnol, celle d'Especialistas.

Quant à ce destin de femme, il m'a fait penser que la vie, c'est comme une éponge pour la vaisselle, il y a un côté qui se nourrit et un autre qui gratte.

Ma Rose,

La semaine prochaine quand tu liras cette longue lettre, ce sera le jour du sixième anniversaire de notre rencontre.

Mon présent pour cet anniversaire sera notre futur... Ce ne sera pas le Nirvana mais un embarquement pour Cythère... Chaque bonheur a une texture unique, le nôtre ne sera pas fait de soie mais de lin car c'est un tissu qui reste beau quand il est chiffonné. Cette joie d'être ensemble, on pourra l'avoir, on pourra la voir.

La vie, c'est comme la littérature, on rêve en poèmes et on vit en prose. Pour faire de notre histoire un beau roman d'amour, il faut être à la fois patient et impatient. L'amour n'est pas un placebo mais une récompense.

Mon amour, après t'avoir décrit le sens que d'autres ont donné à leur vie, je voudrais te confier le sens que je voudrais donner à notre vie future... Il se résume en un seul mot, et ce mot que je l'ai tiré du *Petit Prince* de Saint Exupéry.

Ce mot, c'est « apprivoiser ».

« Le Petit Prince demande au renard : "... qu'est-ce que signifie apprivoiser ?
 - C'est une chose trop oubliée dit le renard. Ça signifie "créer des liens..."
 - Créer des liens ?
 - Bien sûr dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... »¹⁵

Apprivoiser, c'est d'abord s'attacher. C'est vivre au diapason des autres mais aussi mettre les autres à son diapason. Cela va dans les deux sens car le sens unique est rarement le bon sens.

Apprivoiser la vie, c'est l'apprendre, c'est la prendre par la main pour l'amener vers demain. Nous sommes tous des invités de la vie même si certains croient qu'ils n'ont pas reçus le faire-part pour participer à la noce. La règle du jeu est d'accepter de jouer le jeu que la vie vous propose. Ce n'est pas un jeu d'enfants. Cela ressemble plutôt à une tragi-comédie avec des scènes, des mises en scènes, des coups de théâtre et des monologues.

¹⁵ *Antoine de Saint Exupéry, Le Petit Prince, Gallimard*

Apprivoiser, c'est enfin partager un désir, pas le diviser mais le démultiplier : être l'un pour l'autre, l'un par l'autre et être un pour les autres.

Un peu plus tard dans le livre, le renard suggère au Petit Prince : « Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde »... Comment ne pas penser à toi Rose, à toi ma rose ?

Le renard remarque aussi que « l'essentiel est invisible pour les yeux. On ne voit bien qu'avec le cœur. » C'est tellement vrai, c'est tellement simple... et compliqué.

Le sens de la vie, c'est ce qui est invisible et pourtant, mon Amour, tout le monde peut trouver le sien... et quand on l'a trouvé, il n'est pas forcément sublime mais il faut le regarder comme irrésistible.

Saint-Exupéry a aussi dit qu'il ne « faut exiger de chacun ce que chacun peut donner », donc je n'exige rien mais je veux juste te proposer, au sens français mais aussi en anglais... *I want to propose*¹⁶.

¹⁶ en français : « je te demande en mariage ».

Avant de répondre à ma demande de mariage, je te pris de m'excuser car je vais te proposer un dernier jeu de mot, pas de moi celui-là. Il a été inventé par un poète surréaliste, Robert Desnos, en référence à un personnage créé par Marcel Duchamp en 1920. Marcel Duchamp s'était en effet inventé une altièrre ego, bêcheuse et désappointante: Rose Sélavy. Il s'est même fait prendre en photo par Man-Ray en Rose Sélavy.

Ce vers de Robert Desnos, voilà ce que je te propose mon Amour :
« Rose, essaie là, vit »¹⁷.

¹⁷ Robert Desnos, *Corps et biens* (L'Aumonyme), 1930.